

TEMPERATURE

Du 17 juin 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 11 AM, 3 PM, and 6 PM.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La Filla de Solms. Lettre d'une Sans Dot. Les blancs d'œufs homicides. Charité, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite). Mondanités, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Metin Météorologique.

Washington, D. C., 17 juin. Indications pour la Louisiane - Temps - beau samedi et dimanche - vents variables.

L'ETAT SANITAIRE

-DE-

La Louisiane.

Le rapport biennal portant sur les années 1902 et 1903, rapport que notre Bureau de Santé d'Etat vient d'adresser à l'Assemblée Générale...

Une telle constatation venant de si haute source est bien faite pour réjouir, si l'on songe au tort incalculable fait à notre Etat...

Assurés du côté de la mer, grâce à la quarantaine installée à l'embouchure du Mississippi, on les procédés de désinfection les plus perfectionnés...

Il n'y a pour s'en convaincre qu'à parcourir le rapport de leurs travaux en 1903, quand la fièvre jaune, qui avait pris un caractère particulièrement sérieux...

Rio Grande, à la frontière des Etats Unis. A la première alerte, et quoique le vaste Texas se parât la Louisiane des villes contaminées...

Le plus complet succès a couronné leurs efforts, et l'on peut dire que sous la surveillance de tels fonctionnaires la Louisiane n'a pas à craindre l'invasion...

Le Ravitaillement

-DE-

L'ARMÉE RUSSE.

"L'art de la guerre n'est rien sans l'art de subsister", écrivait Vauban à Louvois. En effet, on a vu, en maintes circonstances, le mauvais fonctionnement du service de l'alimentation arrêter la marche des troupes...

La Manchourie est, en effet, loin d'être un désert, comme on la prétend; elle possède, d'après les avis les moins favorables, plus de 10,000,000 d'habitants.

La majeure partie de la population s'occupe d'agriculture, notamment dans la vallée du Liao-Ho, du Soangari et de leurs affluents.

La Province maritime russe, c'est à dire la région de Vladivostok et de Khabarovsk, renferme de son côté 60,000 boeufs et 30,000 têtes de petit bétail.

Quelques Reliques

-DE- GEORGE SAND.

Nous l'avons déjà dit, il y a quelques jours, on a célébré, à Québec, le centenaire de George Sand. Les cérémonies ont été simples. Tout d'abord a été représentée une pièce bien oubliée de la bonne dame de Nohant: le "Démon du foyer".

Tout d'abord, les visiteurs ont pu examiner des dessins de George Sand. Car elle dessinait, comme Musset, comme Hugo. Sans grand talent, sans doute, mais avec une certaine sûreté de crayon.

On voyait aussi des bijoux. A vrai dire, ils ne sont point sortis de quelque atelier fameux. Tout simplement, ils furent achetés au colporteur qui, tous les ans, vers la Noël, venait faire sa ballade au château de Nohant.

Mais voici tout l'attrait de fœmenr de George Sand. On sait qu'elle fut grand fœmeur devant l'ombre de Jean Nicot. Ansel à l'île de vieux cigaretes et noir, et des fame cigarettes si bien "calottées" qu'un vieux grenadier tomberait en admiration.

Des marionnettes du théâtre de Nohant, M. Guisly n'a retrouvé que la fœ Azote. La fœ Azote était le bon génie, dont l'intervention salutaire arrêta à point les machinations des méchants et récompensait les bons.

Des bouddes, des mouchoirs, des bonnetières de cristal, une coupe que donna Henri Heine, un herbier, quelques presse-papiers, qui sont pour la plupart des cailloux ramassés par George Sand, qui fit de la géologie, comme de la botanique, à ses heures; deux robes comme l'on en porta vers 1850; voilà ce qu'on pu admirer encore ceux qui ont conservé pour la bonne dame de Nohant quelque piété littéraire.

Un monstre qui laisse loin les xiphiages comme les petites indiennes Radica et Duodica dont Paris s'entretint si longtemps vient de naître aux Etats-Unis. C'est un garçon ayant quatre pieds, quatre mains et trois oreilles.

OBSEQUES DE

M. JOSEPH THIEBAUD.

Les obseques de M. Joseph Thiebaud, vice-consul de France, décédé jeudi à Galveston, auront lieu ce matin, à huit heures et demie.

Madame et les demoiselles Thiebaud, la veuve et les quatre filles du défunt, accompagneront le corps qui arrivera à la susdite heure par le chemin de fer "Southern Pacific", à la gare de l'Union, rue Delord, coin Sud Remparts, et c'est de là que partira le convoi funèbre.

Nombre de personnes, dames et messieurs, voudront, croyons-nous, rendre au défunt ses derniers devoirs, et donner à son intéressante famille un témoignage de sympathie.

M. Thiebaud a occupé parmi nous un poste qui lui donnait droit à la respectueuse estime de tous pour les Français, il repré-

sentait la patrie absente, il en était l'incarnation. Aux jours heureux, aux jours de fête, il se mêlait à sa colonie, partageant ses joies, se livrait aux mêmes élans patriotiques; un lien très puissant enfin unissait le vice-consul à ses nationaux. Le Drapenn. Aussi, est-il juste de présumer qu'en cette circonstance triste, en ce jour de deuil, ces mêmes nationaux se retrouveront devant sa dépouille mortelle et lui feront cortège jusqu'au lieu de l'éternel repos.

Mme Thiebaud et ses filles comptent à la Nouvelle-Orléans des amis nombreux qui s'affirmeront, assurément, en cette heure sombre qu'elles traversent, elles auront à leurs côtés ce matin, bien des amies pour les accompagner dans la douloureuse étape aboutissant au cimetière, et ces amies, qui auront le cœur gros de regrets, auront aussi les mains pleines de courtoisie.

Les obsèques ont lieu comme d'habitude.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

Le corps sera inhumé au cimetière de la Madeleine.

être considéré comme la déclaration dernière du général sur la Finlande. Bobrikoff considérait la situation sous un jour très favorable, et il exprima à Belieff sa satisfaction des relations correctes qui existaient entre des Finlandais et l'administration russe.

Train arrêté par des bandits.

Bearmouth, Mont, 17 juin. Deux hommes masqués ont arrêté un train de voyageurs du Northern Pacific à un mille et demi de cette station.

Ils ont fait sauter le car des messageries avec de la dynamite et ont pris tout ce que contenait le coffre fort. Après avoir éteint toutes les lumières du train les hommes ont disparu et n'ont pas été revus depuis. Un parti d'hommes de Missoula est à leur poursuite et a bon espoir de les rattraper. Le montant exact emporté par les bandits n'est pas connu, mais on le croit considérable.

Feu à bord.

Seattle, Wash., 17 juin. Le feu à éclaté hier soir dans la cale du vapeur Ohio, amarré au quai des Freres Moran. Les flammes s'élevaient tellement propagées avant l'arrivée de la pompe à incendie que l'on n'a pu les contrôler qu'au bout de plusieurs heures.

Bien que le poids de l'eau qui remplit la cale de "Ohio" le fasse lourdement pencher à bâbord on croit pouvoir l'empêcher de couler.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLEE DU MISSISSIPPI".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité jugera le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi clairement que possible sur papier épaissi et être envoyés, et seulement sur le recto et le verso. Une lettre devra se joindre à chaque manuscrit.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité n'aura pour examiner les manuscrits, que le manuscrit enveloppé contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables si le jury le juge convenable. Tout manuscrit qui n'aura pas été couronné sera renvoyé à l'auteur.

La présentation des prix se fera dans le mois de septembre. On fera connaître la devise sur les murs de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Les Roques.

P. O. Box 100, Nouvelle-Orléans.

L'assassinat du général Bobrikoff.

St-Petersbourg, 17 juin. L'assassinat du général Bobrikoff causé une grande sensation à St-Petersbourg et a été temporairement l'attention générale.

Les journaux sont remplis de biographies ou de détails sur les différentes années de sa vie. On a vu beaucoup de choses dans la Finlande.

La "Novoe Vremya" dit que Bobrikoff, comme représentant de l'autorité suprême en Finlande, s'est montré un énergique et loyal défenseur de la politique russe.

En Finlande. St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

St-Petersbourg, 17 juin. Un intéressant exposé des conditions de la Finlande, fait par le gouverneur général Bobrikoff, marqua le dernier au cours d'une longue conversation avec M. Belieff, un littérateur russe qui arrive d'une tournée dans le pays, peu de jours.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

14 Commencé le 3 juin 1904.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE.

TRAVERSÉE TRAGIQUE

State.

Encore faudrait-il attendre un certain temps, à moins toutefois

que je vienne à disparaître subitement, et d'une façon définitive.

Vous m'avez bien compris, Libert? — Oh! certainement, mon sieur.

Mais je crois la précaution bien inutile. — Pourquoi cela?

— Nous sommes sur un bon bateau, et nous n'avons pas à y rester longtemps, très heureusement.

Après ça, nous prenons l'express à Marseille; et, vogue la galère pour Paris, où nous arriverons dans trente-six heures à peu près.

N'importe, j'ai bien compris et je t'en remercie, monsieur; vous pouvez aller dormir sur vos deux oreilles, tout à l'heure, car la nuit vient et le vent fraîchit.

Rappelé au sentiment de la réalité par ces derniers mots, Jean Berthier se leva, et, toujours pensif, descendit à sa cabine.

Libert, incapable de dormir maintenant, tant il était heureux de rentrer en France, sortit de sa poche une grosse pipe de bruyère, la bourra soigneusement, l'alluma, et se mit à fumer sur le pont à la recherche d'un compagnon de veillée.

Il fut vite trouvé deux passagers de 3e classe avec lesquels il put lui-même conversation, épanchant ses anxiétés amara-

le trop plein de sa joie et de son esprit exultant. Cependant l'heure vint aussi pour lui de regagner sa couchette, où il s'endormit vite du sommeil du juste.

Le lendemain, lorsque les passagers du paquebot montèrent sur le pont, la mer, si calme et si bleue la veille, avait totalement changé d'aspect.

Les vagues, hautes et courtes, se roulaient les unes sur les autres avec des mugissements sourds et lugubres, faisant jaillir jusque sur le navire des flots d'écume.

Un vent violent du Nord-Ouest soufflait par rafales, arrachant aux agrès des craquements de mauvais augure, s'engouffrant avec un bruit de tonnerre dans les manches à air toutes vibrantes.

Au ciel des nuages lourds, d'un gris ardoise foncé, contraignaient et semblaient à l'horizon toucher les vagues mêmes.

Le paquebot tanguait et roulait à la fois, d'une allure fatiguée, essayant à chaque minute de formidables paquets de mer.

Jean Berthier, monté sur le pont, se cramponnait à la balustrade de cuivre qui entourait le pont, et regardait avec une anxiété croissante la face contre terre.

— Au secours! à l'aide! jeta Libert affolé.

Puis un craquement de tomber, le franchit un deux enjambés les marches dévibrées et se pencha vers ce qui demeurait inanimé.

nat de paraître, et s'approchait péniblement courbé en deux. Il rampait sur les mains et les pieds, plutôt qu'il ne marchait, faisant d'incroyables efforts pour conserver son équilibre.

Enfin il se redressa près de Jean Berthier, saisit à son tour la rampe de cuivre et demanda: — Vous avez besoin de moi, monsieur?

C'est tout ce qu'il put dire. Un effroyable coup de roulis concha le paquebot sur le côté, une vague monstrueuse balaya le pont, couvrant les deux hommes d'une véritable montagne liquide.

En même temps un cri terrible retentit. Le paquebot redressé, Libert, encore tout étourdi du choc, chercha des yeux son compagnon.

Il avait disparu. Une horrible pensée traversa le cerveau du brave garçon. Jean Berthier avait été emporté par la vague!

Il allait jeter le cri sinistre "un homme à la mer!" Mais, tout à coup, son regard errant de tous côtés aperçut au pied de l'escalier des cabines le corps inerte d'un homme, gisant la face contre terre.

— Au secours! à l'aide! jeta Libert affolé.

Puis un craquement de tomber, le franchit un deux enjambés les marches dévibrées et se pencha vers ce qui demeurait inanimé.

Un cri d'épouvante et de pitié jaillit de sa gorge étranglée par l'angoisse.

L'homme resté là, comme assommé par une force mystérieuse, c'était bien Jean Berthier.

Plusieurs marins, des passagers aussi, étaient accourus aux appels de l'ancien zouave.

On s'empressa de relever le blessé, dont le visage apparut tamé, sanglant, et dont le bras droit pendait inerte le long du corps.

Puis on le porta dans sa cabine, où le médecin du bord, déjà prévenu, le fit aussitôt déshabiller et coucher.

Une inspection rapide suffit malheureusement au praticien pour constater l'extrême gravité de l'accident.

Dans sa terrible chute, Jean Berthier, violemment projeté sur le chambranle de l'échelle, puis rejeté sur la dernière marche, s'était brisé le poignet droit et fracturé la base du crâne.

Les lésions de la face paraissaient être superficielles.

Tout pâle derrière le médecin, Libert attendait anxieux, mais sans oser parler encore, la fin de l'examen et du pansement provisoire fait au blessé.

— Est-ce que c'est grave, monsieur le docteur? demanda-t-il enfin.

— Très grave, mon ami, concluez-vous ce passage?

— Je crois bien, monsieur, c'est



MARVEL COMPANY, New York.